

CULTURONEWS



[Festival de Cannes] – Petit florilège de la sélection officielle (première semaine du 8 au 12 mai 2018)



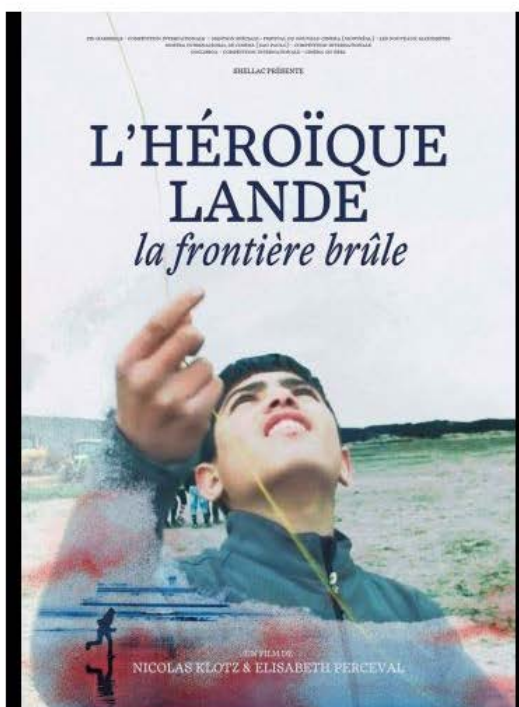
Rencontres avec les équipes de film au Cinéma American Cosmograph de Toulouse – Fanzine n°20



Play It Again ! – Du 18 au 24 avril



Rétrospective des films de Namir Aderi au Centre Pompidou



08

Avr
2018

Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval – “L’Héroïque Lande, la frontière brûle”

Par [Danielle Lambert](#)

Dans [Nouveautés salles](#)

Par : [Elisabeth perceval](#), [Nicolas Klotz](#) Année : 11/04/2018

◆ [Cinéma documentaire](#), [Cinéma du réel](#), [cinéma français](#), [Itinérances](#), [Migrants](#), [Migrations](#)

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Vertige de l’interminable panoramique inaugural, vertige identitaire, vertige territorial, vertige temporel, cette lande héroïque nous emmène et nous abîme dans le lieu du questionnement politique peut-être le plus actuel et le plus urgent qui soit sur la migration et le droit d’asile. En nous faisant perdre la notion d’espace – sommes-nous toujours dans les Hauts-de-France ? – et tout repère temporel durant 3h40mn, L’Héroïque Lande s’avère une expérience de la perte, celle qu’ont vécue les 12 000 habitants de la “Jungle” de Calais non seulement au fil de leur voyage mais également au lendemain de son démantèlement.



[Cinémathèque de Toulouse] Cycle Aki Kaurismäki, du 28 avril au 31 mai 2018



[Cinémathèque de Toulouse] La Tchecoslovaquie à l'honneur pour la Cinémathèque Junior en avril et mai 2018



À l'œuvre. Être(s) au travail – Du 4 avril au 1er juillet



[Cinémathèque de Toulouse] 10e édition du Festival Cinéminots, du 13 au 18 avril 2018



[Festival Séquence Court-Métrage] Présélection #1 – Du 29 mars au 8 avril 2018 à Toulouse



[Cinémathèque de Toulouse] Cycle Costa-Gavras, du 27 mars au 29 avril 2018

Voir toutes les news

ABONNEZ-VOUS



La caméra ne s'introduit pas, ne scrute pas, ne s'apitoie pas. Elle se pose là, avec les réfugiés de "la Jungle" de Calais, et tout comme eux, elle erre, elle partage, elle témoigne, elle est surveillée, elle est migrante. Elle accueille. C'est "un film depuis la Jungle, pas sur la Jungle" précise Nicolas Klotz, l'un des deux réalisateurs venus là pour quelques jours et qui y sont restés des mois. Raison pour laquelle l'œuvre ne s'enferme pas plus dans le documentaire que dans la fiction, échappe au petit jeu des références cinématographiques pour se prêter plutôt à celles littéraires. L'Odyssee d'Homère bien sûr, mais aussi Duras, Gaudé, Zweig, Énard, Ben Jelloun et jusqu'aux étranges étrangers de Prévert. Le dernier long métrage de Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval trace une trajectoire nous dépouillant petit à petit de tous les a priori totalement négatifs sur le sujet véhiculés par les médias et résumant "la Jungle" à la boue, la gale, l'indignité.

Dans l'émission de France Culture "Calais, une jungle visible avec Nicolas Klotz et Michel Agier", le réalisateur et l'anthropologue (La Jungle de Calais aux PUF) appellent ainsi à sortir de "la pensée chloroforme" qui résumerait "la Jungle" à un tragique encampement. Pour eux, une esquisse de ville au-delà de la ville avait surgi, là, au bord du littoral et de ses navires en partance, où s'expérimentaient aussi de multiples formes de solidarité, de mobilisation, "pas loin des ZAD", un refuge où se poser et se retrouver, une "extraterritorialité" qu'il eût fallu accompagner. La Cabane Juridique où avocats et humanitaires retissaient un peu de justice et de droit, la Tente des Enfants où l'apprentissage des langues côtoyait théâtre et cerfs-volants réparateurs, les feux où se réchauffaient les bouilloires de thé comme les âmes cabossées constituaient autant de traits d'union salvateurs, permettant de se reconstruire voire de survivre.

L'Héroïque Lande s'articule en trois parties, "Naissance d'une nation" contrepied de l'œuvre de Griffith, "Phoenix", puis "La frontière brûle". Toujours habillés voire emmitouffés car il fait toujours froid, souvent près d'un feu récurrent, ou dans le vent omniprésent, la plupart du temps souriants et d'un calme presque affolant, ils laissent échapper des bribes d'histoire, accompagnées de silences habités, pour égrener la liste des pays traversés, celle des horreurs surmontées en Turquie, en Libye, en Érythrée, montrent sur leurs portables les visages des amis morts, n'oublient pas de leur ajouter d'une voix lasse les coups, provocations, traque de chiens et gaz lacrymogènes de la police française dès qu'il s'agit de s'aventurer hors de "la Jungle", pour effectuer des courses au Lidl par exemple.

La plupart d'entre eux risquent la mort s'ils retournent dans leur pays d'origine. Tous souhaitent se rendre en Angleterre. Certains, après des dizaines de tentatives, y parviennent. La question finale se veut toujours la même: où aller ? Certains parvenant en Angleterre témoignent de leur désenchantement, de la pluie incessante, des complications avec le gouvernement et lâchent finalement : "la Jungle me manque". Parle-t-on bien de ce qui fut désigné comme le plus grand bidonville d'Europe ?





À l'œuvre. Être(s) au travail – Du 4 avril au 1er juillet



[Cinémathèque de Toulouse] 10^e édition du Festival Cinéminots, du 13 au 18 avril 2018



[Festival Séquence Court-Métrage] Présélection #1 – Du 29 mars au 8 avril
Saisissez votre e-mail pour vous abonner et recevoir les nouveaux articles directement dans votre boîte aux lettres.

Rejoignez 127 autres abonnés

Adresse e-mail

S'abonner



Soyez le premier de vos amis à aimer ça.

Culturopoing: le partenaire de vos ébats culturels
il y a 4 heures

[#Musiques]
[#ChroniqueAlbum] « Welcome Strangers » : le titre du nouvel album de Modern Studies sonne comme une invitation et ceux qui y répondront ne se repentiront pas de l'avoir acceptée.



Dans l'émission de France Culture "Calais, une jungle visible avec Nicolas Klotz et Michel Agier", le réalisateur et l'anthropologue (*La Jungle de Calais* aux PUF) appellent ainsi à sortir de "la pensée chloroforme" qui résumerait "la Jungle" à un tragique encampement. Pour eux, une esquisse de ville au-delà de la ville avait surgi, là, au bord du littoral et de ses navires en partance, où s'expérimentaient aussi de multiples formes de solidarité, de mobilisation, "pas loin des ZAD", un refuge où se poser et se retrouver, une "extraterritorialité" qu'il eût fallu accompagner. La Cabane Juridique où avocats et humanitaires retissaient un peu de justice et de droit, la Tente des Enfants où l'apprentissage des langues côtoyait théâtre et cerfs-volants réparateurs, les feux où se réchauffaient les bouilloires de thé comme les âmes cabossées constituaient autant de traits d'union salvateurs, permettant de se reconstruire voire de survivre.

L'Héroïque Lande s'articule en trois parties, "Naissance d'une nation" contrepied de l'œuvre de Griffith, "Phoenix", puis "La frontière brûle". Toujours habillés voire emmitouffés car il fait toujours froid, souvent près d'un feu récurrent, ou dans le vent omniprésent, la plupart du temps souriants et d'un calme presque affolant, ils laissent échapper des bribes d'histoire, accompagnées de silences habités, pour égrener la liste des pays traversés, celle des horreurs surmontées en Turquie, en Libye, en Érythrée, montrent sur leurs portables les visages des amis morts, n'oublie pas de leur ajouter d'une voix lasse les coups, provocations, traque de chiens et gaz lacrymogènes de la police française dès qu'il s'agit de s'aventurer hors de "la Jungle", pour effectuer des courses au Lidl par exemple.

La plupart d'entre eux risquent la mort s'ils retournent dans leur pays d'origine. Tous souhaitent se rendre en Angleterre. Certains, après des dizaines de tentatives, y parviennent. La question finale se veut toujours la même: où aller ? Certains parvenant en Angleterre témoignent de leur désenchantement, de la pluie incessante, des complications avec le gouvernement et lâchent finalement : "la Jungle me manque". Parle-t-on bien de ce qui fut désigné comme le plus grand bidonville d'Europe ?

"Où aller", grande question qui hante cette œuvre-fleuve, en fait un véritable objet politique comme le fondement d'un questionnement prophétique. Les multiples migrations politiques, économiques, ethniques, climatiques actuelles et à venir nous somment de questionner en urgence non seulement la notion de droit d'asile, mais également celle de frontière et de territoire qu'il s'agit de reconsidérer alors que la migration devient un problème planétaire. Comme l'indique le titre, la frontière devient le sujet brûlant. Si, pour les réalisateurs, les camps ne sont pas la solution, "la Jungle" de Calais avait fini par inventer un être-ensemble qui, pour avoir commencé dans la violence, n'en avait pas moins constitué ensuite un creuset de possible douceur, de fraternité, de parole entre sans-abri, sans-patrie, sans-papier où chacun pouvait se reconnaître en l'autre. Une mobilisation sans pareille d'initiatives et d'énergies qui tenaient à bout de bras l'existence physique, juridique et administrative, le soin, la subsistance de milliers d'êtres en danger et en souffrance.

Au fil de ses incendies, expulsions, destructions, le démantèlement de "la Jungle" de Calais apparaît ici très clairement comme un acte de négation ou de déni. "Que s'agit-il de détruire ?" demande Nicolas Klotz sur France Culture, que s'agit-il d'évacuer si ce n'est ce que nous ne voulons pas voir, ce réel qui s'impose et que mairie, juge, police, gouvernements auront tenté non pas d'éliminer, mais bien d'effacer. Tu n'as rien vu à Hiroshima. Car il ne reste plus rien de "la Jungle", ni ruine ni débris fumant, que quelques vieilles chaussures laissant deviner le pire. Une vingtaine de suicides auraient eu lieu à la suite de ce printemps 2016, des milliers d'errances. Ce qu'il s'agissait de détruire, avec force démonstration de bulldozers, pelleteuses, centaines de CRS armés et carapacés derrière leurs boucliers face à ces hommes nus, c'était l'idée même du problème et de son urgence, l'idée même de ce qui attend l'humanité. Et l'angoisse devant ce réel qui gagnait en force et en autonomie: une "Jungle" qui se civilisait, s'autonomisait.

Œuvre précieuse entre toutes maintenant que "la Jungle" a disparu, *L'Héroïque Lande* nous invite à y revenir, à nous confronter à ce réel vertigineux qui est le monde à venir, à rendre visible ce qui se cache encore à la frontière de la perte d'identité, de papier, de territoire, d'humanité. Elle désigne finalement, au fil de ses témoignages de résistance, de survie, malgré la guerre, la torture, la faim, la prison, une expérience sur le terrain du véritable héroïsme au quotidien dont rend compte son titre épique.

Prix de la Fondation Camargo et Mactari Filab en 2016, réalisé et financé par Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval qui en ont également assuré le scénario, la prise de son, le montage image et son, *L'héroïque Lande, la frontière brûle* prolonge *La Blessure* et *Paria* des mêmes réalisateurs, avec une même exigence. En 35 mm, dans la douceur de longs plans fixes ou plans séquences, sans jamais la violence d'un zoom, en acceptant parfois d'être portés par Christophe, Brahms ou Cohen et son magnifique *Stranger Song*, mais avec la rage de tenir sur cette longueur exceptionnelle de presque quatre heures: "La rage c'est de se rendre compte que la Jungle était une magnifique opportunité d'en finir avec la longue tragédie des camps européens du siècle dernier" indique Nicolas Klotz, signalant que pour lui, elle est "le descendant de toutes les forêts du monde, des marrons, des esclaves en fuite, de l'Underground Railroad" (interview revue *Africultures*, 3 janvier 2018).

FICHE TECHNIQUE

220 mn – couleur – français, anglais, amharique, tigrinya, arabe, pachtoun – sous-titres français

• SCÉNARIO ET RÉALISATION / Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval

France – 2018



CAMARGO
FOUNDATION

CASSIS, FRANCE